

Matongé, centre multiculturel à Bruxelles

Pour tout le monde, Matongé c'est le Congo à Bruxelles. Et pourtant, peu d'Africains y habitent. Paradoxe d'un quartier de mauvaise réputation mais qui est riche d'ouvertures sur le monde. Il suffirait d'un déclic.

ERIC CORIJN

philosophe de la culture. Directeur du Centre de recherches urbaines COSMOPOLIS, City, Culture & Society (VUB).

Matongé-Kinshasa. C'est le quartier populaire et animé construit sur le site du marché de fruits

et légumes dans la brousse. Matongé est le pluriel d'un fruit, le Litonge.

Matongé-Bruxelles. C'est le quartier africain dans la capitale européenne. Venez voir le samedi et dans les multiples magasins ou chez les coiffeurs de la galerie d'Ixelles. Regardez Télé Matongé qui le montre chaque semaine. Demandez à l'étranger et ce sera un des endroits les mieux connus de la ville.

C'est à partir des années soixante que ce quartier commence à éclore autour de la Porte de Namur. Ce moment marque en effet l'arrivée des premiers immigrants africains, étudiants et diplomates, dans le quartier. Durant la période coloniale la Belgique n'acceptait guère ses «compatriotes» noirs. En arrivant ici ceux-ci concentrent leurs activités aux alentours de la rue Stassart, là où se trouvaient les anciennes institutions coloniales. Petit à petit cette présence africaine va s'exprimer et changer de fond en comble l'image de la Porte de Namur. Dans les années cinquante déjà le «Mambo» devint le premier club africain sur la chaussée de Wavre. En 1970 la Maison africaine ouvre ses portes aux étudiants africains à Bruxelles. Rapidement, la galerie commerçante d'Ixelles, puis la chaussée de Wavre accueilleront des magasins de textile, des salons de coiffure, des restaurants ou des épiceries qui donnent au quartier un aspect multiethnique qu'il garde encore aujourd'hui. Matongé est devenu un petit bout de l'Afrique à Bruxelles. C'est, surtout le week-end,

le lieu de rencontre pour les Africains de Bruxelles, de Belgique et d'ailleurs. Les plaques d'immatriculation montrent la zone «d'influence» de ce nœud dans le réseau africain. C'est à Matongé qu'on vient chercher des nouvelles du pays. C'est aussi à Matongé que l'économie informelle peut fleurir. D'où, d'ailleurs, les problèmes de criminalité (largement trop médiatisés et donc qui stigmatisent les alentours) que connaît le quartier.

Quartier africain donc? Pas tant que cela!

Sa population se compose de seulement 2% de Congolais et d'à peine 10% d'Africains (en comptant les non-inscrits au registre communal)!

Si la socio-géographie de Bruxelles montre que les Africains habitent un peu partout dans la ville, il n'en reste pas moins que Matongé est leur «centre-ville». Par ailleurs, le quartier de Matongé, coincé entre le quartier européen et la ville haute autour de l'avenue Louise, est très multiculturel : 45% de sa population – qui compte 7000 habitants – est étrangère.

Enfin, le quartier est très jeune (40% de la population), se compose de beaucoup de célibataires et fourmille de petits logements au confort modeste. C'est un lieu où s'installent des jeunes «starters», qui s'établissent ensuite ailleurs.

Ces caractéristiques de démographie, de densité (14.000 habitants par km²), de diversité culturelle et de mobilité font de ce lieu un des plus urbains de Bruxelles.

Dans ce quartier, les activités africaines se confrontent à des problèmes d'urbanisme et à la diversité des groupes sociaux.

Tout d'abord, la chaussée de Wavre

doit à la fois servir d'axe routier et d'espace public de rencontre. Il n'y a pas en effet de square ou de lieu de promenade qui puisse abriter les besoins d'échange. Le quartier n'est donc pas du tout aménagé comme un centre-ville.

Ensuite, on observe une certaine ségrégation spatiale en fonction des appartenances culturelles des habitants et des usagers du quartier. La chaussée d'Ixelles et le petit quartier Boniface sont très «classes moyennes occidentales», petit Paris, un peu «bobos», tandis que la chaussée de Wavre ou le piétonnier de la rue Longue vie font très «ethnique», très exotique, cosmopolite.

Mais si beaucoup de cultures différentes «cohabitent», on ne peut donc pas dire qu'il y ait véritablement de mélange entre elles. Aussi, tout échange entre celles-ci peut-il déboucher sur un conflit.

Lorsqu'une police de proximité (nouvelle majorité progressiste oblige) a remplacé l'approche répressive de l'ancien bourgmestre libéral, la galerie d'Ixelles s'est progressivement nettoyée de ses activités louches. Celles-ci se sont déplacées vers la rue de la Paix (mais aussi vers d'autres endroits en ville) où elles se confrontent à la résistance des secteurs «blancs» du quartier. Et cela n'est pas toujours sans influence d'agissements de l'extrême droite

Du reste, le niveau de vie de la communauté africaine de Bruxelles a fortement baissé depuis la période Mobutu, ce qui se remarque par la diminution des catégories de commerces. Ainsi, la communauté connaît de problèmes de cohésion sociale.

Une bonne politique urbaine doit donc s'élaborer à partir de ce diagnostic. Pour donner une persistance au centre



africain de Bruxelles et ne pas le laisser sous l'emprise de la pression du quartier européen, Matongé a besoin d'un projet de développement durable qui donne une image forte du quartier. Il faut par exemple renforcer son aspect multiethnique, cosmopolite. Pour cela il faudra une meilleure interaction des différentes cultures en présence. En premier lieu il s'agit de développer une plus grande ouverture des cultures africaines. Les restaurants et les magasins africains sont actuellement presque exclusivement orientés vers un public «communautaire»; la galerie commerçante, elle, est un vrai village centre-africain. Pour trouver un livre sur l'Afrique, un objet d'art, ou une plus ample information culturelle il ne faut pas (encore) aller à Matongé. La communauté africaine représentée à Bruxelles ne s'est donc pas encore complètement ouverte à l'environnement urbain.

On peut néanmoins noter un élément emblématique allant dans le bon sens : l'Horloge du Sud, restaurant et lieu africain fréquenté, est orienté vers les flâneurs urbains.

Charles Woeste ou Patrice Lumumba

D'un point de vue urbanistique, une telle ouverture nécessite une politique cohérente et intégrée. Bien sûr, il existe un contrat de quartier qui essaie tant bien que mal d'apporter un renouveau. Mais l'axe structurant de la zone, la chaussée de Wavre, est une voirie régionale, donc pas incluse dans le plan de développement local! Or sans un réaménagement de cette voirie afin de diminuer le trafic et augmenter l'espace piétonnier il n'y aura pas de réponse satisfaisante à la demande expresse d'espaces publics.

Enfin, un tel quartier mériterait une politique culturelle beaucoup plus marquée. Quelques idées : la création d'un centre culturel africain ouvert au grand public, un théâtre des cultures du monde, plus d'activités artistiques en rue, etc.

La place Saint-Boniface est maintenant ornée d'un monument érigé en l'honneur de Charles Woeste, le président archi-conservateur de l'ancien parti catholique (voir le film Daens). Dans le quartier, à l'issue des travaux de la récente commission d'enquête parlementaire sur l'assassinat de Patrice Lumumba, un projet de construction d'un monument en sa mémoire est en discussion. L'échange ne serait-il pas opportun ?

En tout cas, ces initiatives, parmi d'autres, ne feraient que renforcer l'identité particulière de Matongé : un quartier africain intégré dans la dynamique urbaine bruxelloise. Car Matongé c'est l'Afrique bruxelloise, pas le Bas-Congo... ■

LE "THÈME" CON